

Sur les pas du père Marcel Roussel, témoin de la Miséricorde

Renée Prieur

En cette année de la Miséricorde, par une belle journée d'été, le père Pierre Berger, Curé de Quingey, invite des paroissiens des Vallées et des Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée, à une marche organisée *sur les pas du père Marcel Roussel-Galle, témoin de la Miséricorde*, dans certains lieux où celui-ci avait exercé son ministère dans les premières années de son sacerdoce.

Dès 9h30 du matin, une cinquantaine de marcheurs, en tenue sportive de la tête au pied, se rassemblent à l'église de Byans-sur-Doubs. Ils s'appêtent à parcourir une quinzaine de kilomètres dans la campagne, la forêt, des prairies, des terrains secs ou boueux. Une marche marquée par des haltes précises : la forêt de Lombard, Fourg, Byans-sur-Doubs. Le père Berger offre à tous un accueil chaleureux, suivi d'une simple présentation du père Roussel.

« Marcel Roussel Galle naît le 8 Juin 1910 aux Fins. A 11 ans il entre au petit séminaire de Consolation. A 18 ans il continue sa formation de futur prêtre à Faverney ; deux ans plus tard il rejoint le Grand séminaire de Besançon pour la Théologie.

Marcel découvre qu'une grande partie de la France n'est plus baignée dans une culture chrétienne. Il se sent alors attiré vers les foules modernes qui abandonnent l'Eglise. Il désire devenir prêtre pour elles. A Besançon, dans sa chambre de séminariste, il pense aux milliers d'hommes et de femmes qui vivent autour de lui et il écrit : «Instinctivement je les aime, surtout ceux qui souffrent. A tous je voudrais faire du bien.»

Le 22 décembre 1934, il est ordonné prêtre à Besançon. Après avoir été vicaire dans plusieurs paroisses, en 1939 il est nommé Curé à Byans Sur Doubs. Il ne rejoindra sa paroisse que le 16 août 1940 car le 2 septembre 1939 il est mobilisé. La terrible guerre mondiale de 39-45 vient de se déclarer. Après la démobilisation il commence son ministère à Byans où il restera jusqu'en 1947.

Dans son âme sacerdotale le père Roussel communie aux tourments missionnaires de l'Eglise. Il vibre aux appels du Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, qui veut sensibiliser ses Confrères à la mission au sein de leurs propres frontières. Des régions, des pans de population influencés par « des idées nouvelles » se détournent de Dieu. Une culture nouvelle s'établit sans Dieu. Le père Roussel se sent appelé. L'Esprit Saint le pousse à s'engager auprès d'eux, et à former des jeunes filles apôtres auprès de ceux dont la foi est chancelante ou qui ne croient plus.

En 1943, il écrit : « Les foules paganisées m'attirent je voudrais les évangéliser par l'intermédiaire de jeunes filles, des vierges toutes données à Dieu, mais qui resteraient dans le monde du travail. »

En accord avec son Evêque Mgr Dubourg, il part à Paris en février 1947 afin de s'engager, avec quelques jeunes filles, dans les déserts spirituels du monde moderne.

Ainsi sont nées les Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée le 11 février 1950 à Saint-Denis. Elles sont les premières pierres de la Famille Missionnaire Donum Dei, une Famille Missionnaire dont la vocation est de s'offrir à la Miséricorde infinie du Seigneur et de la communiquer, comme une source d'eau vive, à ceux qui errent dans les déserts de la souffrance et du désespoir. »

Dans cette église de Byans-sur-Doubs, nous évoquons encore le père Roussel qui, en 1940 découvre son terrain de mission.

C'est la guerre. Dans la pauvreté matérielle, jointe à la pauvreté spirituelle, le père Roussel se met à l'ouvrage dans un esprit de prière et de foi. Cette situation est loin de lui déplaire lui qui se sent attiré, aimanté même par ceux qui sont les plus éloignés, les plus défavorisés dans la vie chrétienne. Il aime sa paroisse et ses paroissiens, beaucoup, et durant sept ans cette pauvreté sera le terreau dans lequel vont germer toutes ses grandes intuitions sur la Mission qui sera de porter aux pauvres la Miséricorde du Seigneur.

C'est ainsi que durant ces sept années à Byans, le père Roussel a reçu du Seigneur les inspirations pour la Famille missionnaire qu'il devait lancer. Dans cette église qu'il fermait le soir à 20h, il restait en prière devant le tabernacle jusqu'à 22h suppliant le Seigneur de lui montrer le chemin. Et les deux premières jeunes filles qui ont commencé ce chemin ont fait leur offrande à l'Amour Miséricordieux la nuit de Noël 1945, dans la petite sacristie de cette église.

Emus par ces souvenirs révélateurs de la physionomie du père Marcel Roussel, nous reprenons notre marche.

Porteur de la Miséricorde du Seigneur, en toutes circonstances

Dans la forêt de Lombard, nous faisons une halte près d'un monument dédié à des aviateurs Australiens et Anglais morts au débarquement en 1944. L'un des marcheurs natif de Byans, en parle avec émotion. Il faisait partie du petit groupe venu immédiatement sur les lieux de l'accident mortel :

« Le vendredi 1^{er} septembre 1944 à 1h30 du matin, un avion anglais s'écrase dans la forêt en pleine montagne entre Byans et Lombard, alors qu'il survolait la région sous un violent orage. Après avoir été informés de l'accident d'avion à proximité de notre commune plusieurs responsables se sont rendus dans

quelques familles pour inviter les jeunes à les accompagner sur les lieux de la catastrophe afin de les aider à ramener les victimes, ainsi que les armes et les munitions. J'y suis allé aussitôt avec deux de mes frères ainsi que plusieurs autres jeunes de la localité. Il a fallu monter à pied par un chemin forestier sur une distance de 5 kms.

Arrivés sur place, nous avons cherché et ramassé les corps ou morceaux de corps déchiquetés que nous avons transportés sur le bord du chemin forestier. Pour la nuit du 1^{er} au 2 septembre, les corps des victimes étant restés sur place, un tour de surveillance a été organisé par le maire de la commune. Le samedi matin, 2 septembre alors que les victimes se trouvaient toujours allongées sur le bord du chemin, Mr le curé Roussel-Galle s'est rendu sur place pour bénir les corps. Il était accompagné du maire, Mr Lance et de quelques personnes volontaires. Vers 15h deux chars à bœufs ont été réquisitionnés afin de transporter les cercueils sur les lieux de la catastrophe car il était impossible d'y monter en camion. On a ensuite ramener les corps et on les a entreposés à l'intérieur de l'église de Byans où le père Roussel a célébré un office pour les victimes. Ceci s'est passé dans la soirée.

Le dimanche matin 3 septembre 1944, un camion de la résistance est venu chercher les cercueils des victimes pour les transporter afin de les enterrer dans le cimetière de leur localité, à Arc et Senans, après une cérémonie religieuse effectuée sous la garde d'un détachement bien armé. (Témoignage F.J. Morel, Archives de la Famille Missionnaire Donum Dei aux Fins - France)

Et nous évoquons d'autres souvenirs recueillis auprès de gens qui avaient été compagnons de guerre du père Roussel en 1939 ; ces personnes sont entrées dans la Vie, mais elles avaient tenu à nous donner leur témoignage.

Sous un soleil de plomb nous reprenons la marche et nous nous engouffrons dans la forêt qui nous apporte sa fraîcheur. Puis, nous bifurquons pour traverser des champs en direction de Fourg. Au centre du village, auprès du lavoir couvert, nous prenons notre repas de midi avec appétit et convivialité, les conversations entre les uns et les autres permettent de mieux se connaître. Mais il est l'heure de repartir pour l'étape de l'après-midi qui commence par une halte dans l'église de Fourg dédiée à Saint Germain, Evêque martyr de Besançon, durant les persécutions des premiers siècles de l'Eglise.

Reprenant notre bâton de pèlerin, nous empruntons de nouveaux des chemins de forêts, puis des prairies. Les chants joyeux des jeunes TM accompagnés de guitare rythment les pas des marcheurs entretenant élan et courage. Arrivés devant une grande prairie, nous nous trouvons face à un grand troupeau de vaches qui semble s'intéresser à nous, et apprécier nos chants. Nous constatons qu'elles marchent à notre rythme, parallèlement à nous ; elles nous regardent, et lorsque notre route se détourne d'elles, plusieurs unissent leur voix aux nôtres ! Meu... meu... meu... Nous les applaudissons. Toutes contentes elles se mettent à courir. Nous les saluons joyeusement de la main en continuons notre route. Plus d'un marcheur rit et constate : « *Même les vaches se sont engagées dans notre marche.* » « Fauves et troupeaux louez le Seigneur » dit le Cantique de la création...

« Prêtre il était près de nous. Il nous encourageait, non pas à "tuer de l'Allemand" mais à supporter ce que nous avions à supporter. Voilà, voyez-vous. Bien sûr, les officiers nous disaient de tuer des boches, alors lui, c'était plutôt l'inverse. C'était la miséricorde. »

« J'ai bien connu le père Roussel parce que j'assistais régulièrement aux offices qu'il célébrait, aussi bien en plein air, dans la neige, que dans les églises à Boustroff (Lorraine) ou à Widensolhein en Alsace. Dois-je vous dire qu'il fut mon confesseur ? Je crois encore entendre ses paroles consolatrices douces et persuasives, en marchant, à pas lents, dans le cimetière de Boustroff. Je faisais partie de la garde d'honneur qui présentait les armes à l'élévation lors de la messe de la Pentecôte 40, messe dédiée à Notre-Dame des armées, où il a prononcé le sermon que vous avez conservé. De même à Segonzac, c'est là qu'il a évoqué la mémoire de nos camarades disparus. A cette messe aussi je faisais partie de la garde d'honneur. Le père Roussel était un homme d'une grande valeur, animé d'une grande foi, aimé de tous, croyants ou incroyants. Notre commandement Lucas, lui-même chrétien pratiquant, l'avait en haute estime. »

*(Archives de la Famille Missionnaire
Donum Dei aux Fins – France)*

Une expérience d'abandon total à la Providence

15 heures. Nous apercevons Byans. Encore quelques centaines de mètres à parcourir pour atteindre notre point de chute : le FOYER CINEMA. Sans se faire prier nous y rentrons. La fatigue se fait sentir, et il fait plus frais dedans que dehors. Bien assis dans les beaux fauteuils confortables nous écoutons les explications concernant cette maison dédiée à Notre-Dame du Bonheur et au Saint Curé d'Ars.

« Nous sommes dans ce Foyer Cinéma construit sur l'initiative du père Roussel pour les œuvres de la paroisse de Byans qui étaient en grand développement en 1943.

Une fois l'accord de son archevêque obtenu, le père Roussel s'est mis à l'œuvre. Une grande aventure commençait, dans laquelle il lui faudra investir non seulement beaucoup de moyens humains, mais aussi beaucoup de moyens surnaturels. Le père voit tout de suite que cette entreprise est impossible à l'homme. Son esprit de foi ne le rend que plus audacieux, car il sait que "pour Dieu tout est possible". Il a, au Ciel, beaucoup d'amis sur lesquels il peut s'appuyer. Le saint Curé d'Ars sera engagé d'office dans cette réalisation. Régulièrement, le père Roussel franchit la ligne de démarcation pour aller à Ars. Cette construction est une expérience d'abandon total à la Providence. « C'est elle qui a tout fait » dira-t-il plus tard.

Le journalier de la paroisse permet de suivre pas à pas l'évolution de cette œuvre : « Huit jours après le passage de l'Archevêque à Byans le 18 octobre 1942, et l'approbation de Son Excellence du projet de construction d'une salle d'œuvres, je réunis une dizaine d'hommes de la paroisse, et tente de créer une société civile qui financerait ce projet. Echec ! Personne ne veut s'engager ! Je me décide de marcher seul. Je demande à l'architecte Pinchaud de Besançon, et à l'entreprise Simplot de bien vouloir se charger de cette construction. Grande hésitation ! Qui paiera ? La Providence ! Le plan est fait, soumis à l'archevêché, et accepté. Un emprunt est lancé. Faisant le tracé de la maison sur le terrain l'entrepreneur a cette parole : « Je vous dis que cette maison ne sera jamais achevée, personne ne voudra financer. » – Et la Providence ? »

Il écrit encore le 22 décembre 1946 :

« Les autorités allemandes ont interdit de construire. La grande difficulté est de trouver les matériaux. L'entreprise ne s'en charge pas, mais assure seulement le travail. Je dois moi-même frapper sans cesse à combien de portes pour obtenir pierres, sables, ciment, chaux, briques, etc... Au mois de mai 43, je reçois l'ordre de la Kommandantur d'arrêter toute construction ; les ouvriers quittent le chantier, mais pour quelques mois seulement.

En 1946, M. Turas d'Abbans-Dessus fait toutes les peintures extérieures et intérieures. Et la maison (qui ne devait pas s'achever) est terminée. Les Allemands n'ont pas empêché de la construire. Les difficultés inouïes pour

trouver les matériaux nécessaires ou pour donner confiance aux créanciers ont été vaincues. Et cela grâce au St Curé d'Ars ! Avant de commencer cette œuvre nous avons demandé au curé d'Ars d'en être le protecteur et nous avons promis que si un jour cette maison était achevée nous y mettrions la statue du St Curé. L'œuvre est terminée.

En ce dimanche 22 décembre 1946, Son Excellence Mgr Dubourg bénit cette statue (offerte par M. Paul Maire, des Fins).

Un grand merci à la Providence. C'est Elle qui a tout fait ! Le plus dur pour moi ce fût d'y croire sans cesse " (M. Roussel-Galle)

Deux marcheurs prennent la parole car ils sont des témoins vivants du père Roussel ; ils avaient 7 ans quand la construction a commencé. L'un d'eux ajoute une petite anecdote :

« Je connaissais bien sa sœur Denise qui l'aidait dans sa cure. Elle n'aimait pas trop lorsque le père Marcel sortait parce que quand il revenait il n'avait plus ni chaussettes ni chemises. Il les avait données à des pauvres rencontrés sur la route. »

Nous comprenons que si le père Roussel était spirituel, il était aussi pratique. Si ce Foyer lui permettait de faire les réunions des divers groupes de la paroisse, adultes, jeunes, et enfants, il lui permettait aussi de gagner un peu d'argent pour la paroisse. Le cinéma attirait beaucoup de monde par la qualité des films, ce qui était aussi un moyen d'évangélisation moderne. Un groupe de théâtre s'était aussi constitué qui produisait ses pièces dans le Foyer, soutenant ainsi les œuvres de la paroisse.

Dans l'église de Byans Sur Doubs

Il est 17h lorsque nous pénétrons dans l'église de Byans pour la célébration de l'Eucharistie où le père Berger nous a précédés et où nous rejoignent de nombreux paroissiens qui n'avaient pas pu faire la marche avec nous.

Le 15 août 1943, dans cette église paroissiale, en pleine guerre, le père Roussel avait consacré sa paroisse au Cœur Immaculé de Marie par une prière qu'il avait lui-même composée. Le texte ayant été conservé, après la Messe, le père Berger agenouillé devant la statue de la Vierge, renouvelle cette Consécration en notre nom à tous.

« O Marie, en ce 15 août, fête de votre Assomption dans le Ciel, nous entendons l'appel que vous avez lancé à Fatima, demandant que le monde se consacre à votre Cœur pour obtenir la paix.

Nous entendons l'appel du Souverain Pontife, de notre Evêque qui nous presse de nous donner à vous, pour vous aimer et pour obtenir vos grâces. Nous voici ce matin à vos pieds. Nous venons vous donner nos personnes, nos âmes pleines

de désirs infinis, mais aussi de préoccupations trop humaines. Nos âmes blessées, meurtries déjà tant de fois par le péché et souillées par tant de tâches. Nos âmes si faibles, si portées au mal, si remplies de tentations.

Nos cœurs qui sont créés pour aimer d'un grand amour, pour aimer infiniment, et qui si souvent se referment dans de l'égoïsme.

Nos pauvres corps fatigués et affaiblis par des restrictions.

Marie, nous nous donnons à vous, avec toutes nos misères, tels que nous sommes. Vous nous connaissez et nous sommes vos enfants.

Nous vous donnons nos personnes, nous vous donnons aussi nos familles, les familles avec leurs petits-enfants. Les familles avec ces jeunes gens, ces jeunes filles qui ont tant besoin de pureté, qui auraient tant besoin de comprendre que le bonheur est dans le don de soi.

Nous vous donnons ces familles avec leurs souffrances.

Nous vous donnons toutes ces familles pour que vous en fassiez des foyers plus beaux, plus chrétiens, où l'on s'aime dans une belle union, des foyers ressemblant un peu à votre beau foyer de Nazareth.

Nous nous donnons à vous, nous qui sommes ici, mais nous vous donnons aussi tous ceux qui ne sont pas là. Nous vous offrons toute la paroisse. Nous voulons que vous régniez sur tout le village, c'est tout le village qui vous appartient. Ce village, vous le voyez avec tout son égoïsme. Ces rivalités, ces divisions... Ce village, malgré toutes ses hontes, nous l'aimons. C'est notre village. Cette paroisse, c'est votre paroisse. Nous voulons la transformer.

Vierge Marie aidez-nous. C'est pour que vous nous aidiez que dans votre Cœur Immaculé nous mettons nos personnes, nous mettons nos familles, nous mettons tout notre village. Vous êtes toute bonne, toute miséricordieuse, nous avons confiance, non pas, à cause de nos mérites, mais à cause de votre cœur de Mère.

Vierge Marie, en ce jour de votre fête, aidez-nous, transformez-nous et sanctifiez-nous. Et pour faire plaisir à votre Cœur si grand, nous nous unissons à tous nos frères de la terre, avec eux tous, par les mains du Souverain Pontife, nous vous offrons le monde tout entier.

Bonne Mère nous vous en supplions, agréez cette offrande de notre paroisse. Agréez cette offrande du monde, sanctifiez-nous et donnez-nous la paix. »

J'ai soif d'amour

« L'appel missionnaire que le père Roussel avait reçu de Dieu, explique une TM, était une adhésion au Christ, le MISSIONNAIRE DU PERE descendu du Ciel pour chercher la brebis perdue qu'est l'humanité, la sauver, pour la ramener à son Père.

Dans l'Évangile le père Roussel était séduit par Jésus qui accomplit sa mission en allant inlassablement à la recherche des petits, des pécheurs, des pauvres : Marie-Madeleine, Matthieu, Zachée. la brebis égarée, la femme adultère, la femme Samaritaine que Jésus va rencontrer sur la route au puits de Jacob.

« Au puits de Jacob, écrit-il, Jésus, assis sur la margelle du puits, est tout seul pour dire sa souffrance, pour dire sa soif, pour dire sa fatigue... Il n'a pas peur de s'adresser à cette femme pécheresse. Il est vrai, Il est droit, il n'est pas compliqué, Il n'est pas complexé comme on dirait aujourd'hui. Il dit simplement ce qu'Il pense. Dans son Corps, Il a soif mais dans son Cœur, encore plus, Il a soif et Il vient chercher des âmes.

C'est l'Amour qui le pousse. Et cet Amour qui est une passion le fait aller chercher la Samaritaine, une pauvre femme pécheresse, connue comme telle : J'AI SOIF. J'AI SOIF DE TOI... Si tu savais qui est celui qui te demande à boire c'est Toi qui l'en aurai prié et Il t'aurait donné de l'Eau Vive. »

C'est ainsi que le père Roussel voyait la Miséricorde du Seigneur. En 1943 il écrivait : « Qu'est-ce qui manque actuellement ? C'est de ne pas recevoir l'Amour. Au milieu des travailleurs, la Missionnaire sera comme un pôle d'attraction de l'Amour divin. Elle recevra en elle tout l'Amour que les hommes indifférents, ou païens ne veulent pas recueillir. Et cet Amour Miséricordieux qu'elle contiendra elle l'incarnera, elle le traduira à tout instant par des gestes de miséricorde envers tous ceux qui l'entourent. Elle aura été ainsi victime d'amour. Elle aura réalisé le désir de Thérèse : Missionnaire en plein monde païen en étant offerte à l'Amour Miséricordieux »